Quatrième dimanche de Carême - par Laurence Freeman, osb

L'évangile d'aujourd'hui (Luc 15,1-3,11-32) est l'histoire pas si évidente du Fils Prodigue ou mieux, des Deux Frères. Comme l'histoire de Marthe et Marie sur la contemplation et l'action, ces deux frères semblent éloignés et en conflit mais ils sont aussi inséparables. Le jeu n'est pas de faire le choix entre eux mais de devoir améliorer leur relation. Ils représentent tous les aspects de ce que nous sommes. Comme dans le monde des rêves, les paraboles de l'enseignement de Jésus semblent seulement se dérouler dans un royaume dualiste. Mais elles sont non-duelles et les opposés sont réconciliés, comme dans tous les niveaux profonds de la conscience.

Le plus jeune frère souffre d'impatience et d'une soif de plaisir. C'est un aspect naturel de la jeunesse qui souffre également de la crainte de ne pas pouvoir faire rentrer dans la vie toute l'immensité de l'expérience qui semble être possible. Cela mène à l'excès, l'imprudence et l'épuisement de l'esprit de créativité. À aller trop loin, on se retrouve dans la porcherie des désirs insatisfaits.

Il semble qu'il revienne à la raison, alors qu'en réalité, il ne fait que concevoir une formule d'excuses pour se préserver, avec laquelle il espère regagner son père. Mais son père est si heureux de récupérer son fils perdu qu'il en oublie de lui faire des reproches. La fausse humilité du garçon tombe à plat face au mode particulièrement excessif de son père : l'extravagance d'un amour inconditionnel. Nous ne tendons plus parler par la suite de ce jeune débauché. Il cesse d'être un personnage intéressant tant qu'il n'a pas réellement retrouvé la raison et vu ce que son père est vraiment.

Entre son frère aîné qui souffre de problèmes qui sont à l'opposé. Non pas d'une vie dissolue ni d'impatience mais d'autosatisfaction et de constipation affective. Il semble n'avoir en lui ni amour ni haine mais de la susceptibilité, de l'égoïsme et de la jalousie. Faites votre choix entre les deux, choisissez votre poison. Tous deux sont lamentablement incapables de réaliser leur chance d'avoir un papa aussi extraordinaire. Nous ne tendons plus parler non plus de ce frère après que le père lui a expliqué à quel point il le reconnaît et l'estime.

Le rideau de cette histoire tombe maintenant et il nous reste à la compléter par notre interprétation personnelle en assimilant sa signification implicite et en entrant dans ce monde imaginaire pour y trouver notre véritable identité. Ce n'est que lorsque les deux frères sont unis et que Marthe et Marie se réconcilient que notre être peut à nouveau être vrai.

Comment ces deux frères peuvent-ils être si peu observateurs et si égoïstes ? Inconscients de l'absence totale d'égoïsme chez leur père, ils semblent condamnés à une prison de blessures qu'ils s'infligent eux-mêmes. Vont-ils finir par voir quel océan d'amour cherche à inonder leur cœur desséché ?

Le Dalaï Lama disait un jour que s'il pouvait poser une question à Jésus, ce serait «quelle est la nature du Père ?» Jésus répondrait probablement : 'j'ai entendu un jour l'histoire de ce père qui avait deux fils...'